

L'hôtel

L'hôtel est intimement lié au tourisme, quoique son activité soit plus large, accueillant toute sorte de clients ne voyageant pas pour leur agrément. Certains sont des lieux de pouvoir où on entretient son capital social, où se négocient en toute discrétion des contrats, où espions, hommes d'affaires, diplomates ou journalistes se croisent. Ce rôle en a fait des cibles pour les terroristes. Certains ont accueilli des négociations de paix, d'autres des réfugiés ou des blessés de guerre. Certains proposent des chambres à la journée (*dayuse*), ce qui permet d'accéder aux services de l'hôtel sans y passer la nuit ou de se retrouver en toute discrétion pour les amants. En deux siècles, il est devenu une infrastructure majeure et ubiquiste, révélant une forme de mondialisation, par sa standardisation et sa diffusion.

Si l'hôtel au Moyen Âge est une demeure, c'est aussi un lieu où l'on reçoit, d'où l'expression « Tenir ostel ». Il renvoie principalement à de riches propriétaires, d'importance, un sens qui court jusqu'au XIX^e siècle avec l'« hôtel particulier ». Vers 1760, le mot est introduit en anglais (« hotel »). Il signifie tout de suite une maison d'hôte de qualité. Au siècle suivant, l'hôtel, jusqu'alors lieu où l'on loue des logements pour des périodes assez longues, prend les fonctions de l'auberge, mais avec plus de confort. Le terme anglais *resort*, du français *ressort* signifiant « s'enfuir » ou « se retirer » au XIII^e siècle, s'impose au XIV^e siècle, entrant dans des expressions comme *public resort*, « lieu fréquenté par des gens », puis « lieu fréquenté pour le repos et les loisirs ». Aux États-Unis, un *resort* est un établissement commercial autonome qui a pour objectif de répondre sur place aux besoins des clients, nourriture, boissons, logement, sports et divertissements ou encore achats divers.

Les premiers hôtels apparaissent à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. On peut citer le *Royal Clarence* à Exeter (Angleterre) ou l'*Union Public Hotel* à Washington, ouvert en 1793 par Samuel Blodget, superviseur des bâtiments et des améliorations de la nouvelle capitale Washington qui doit fournir des logements aux fonctionnaires et aux hommes d'affaires en déplacement. Le *Tremont House* à Boston, ouvert en 1829, est novateur par des toilettes et des salles de bains intérieurs, l'eau courante, une réception, des chambres fermées à clé. La tradition hôtelière suisse émerge également à ce moment-là, et Gustave Flaubert, lui rend hommage dans son *Dictionnaire des idées reçues* : « Hôtels : ne sont bons qu'en Suisse. »

L'hôtel est un élément majeur de la modernité et bénéficie des progrès techniques. L'*Hotel Ponce de Leon* à Saint Augustine (Floride), ouvert en 1887, est un des premiers bâtiments importants à avoir été construit à base de béton coulé. Le *Savoy* à Londres (1889) est le premier hôtel de Grande-Bretagne éclairé par des lampes électriques et à disposer d'ascenseurs électriques. L'hôtel *Waldorf-Astoria* à New York (1893 et 1897) dépasse les 1 000 chambres, ce qui en fait, lors de son inauguration, le plus grand hôtel du monde. Des établissements ont plus de 7 000 chambres, aujourd'hui, comme le *First World Hotel* en Malaisie, tandis que l'*Abraj Kudai* à La Mecque devrait être le premier à atteindre les 10 000 chambres. À Dubaï et Las Vegas, qui constituent avec Orlando, Paris, New York ou Londres les lieux où l'on compte le plus de chambres d'hôtels (150 000 à Las Vegas et 126 000 à Dubaï en 2019), c'est à celui qui construira l'hôtel le plus grand ou le plus haut.

Concomitamment au déclin des auberges le long des routes par le développement du chemin de fer se sont développés les hôtels des gares terminus comme, à Londres, le *St. Pancrass Hotel* (1873), où l'établissement est inséré dans la gare. Les compagnies ferroviaires ne s'y sont pas trompées, qui ont peu à peu multiplié les hôtels le long de leur ligne. Ainsi de Henry Plant et Henry Flagler, partis à la conquête de la Floride.

Autre révolution du transport, l'automobile a également influencé l'histoire de l'hôtel. Elle donne naissance aux motels, mot-valise formé de « *motor* » et d'« *hotel* ». Si le premier ouvre à San Luis Obispo (Californie) en 1926, cette nouvelle forme d'hébergement se développe à une vitesse remarquable : on en compte près de 10 000 aux États-Unis en 1935, plus de 25 000 en 1950 et 61 000 au début des années 1960, à leur apogée. Leur architecture et leurs enseignes au néon font partie du paysage étatsunien. Ils permettent à une population africaine-américaine n'ayant le plus souvent pas accès aux hôtels de se déplacer dans tout le pays, jouant ainsi un rôle majeur dans la lutte contre la ségrégation durant les années 1960. Martin Luther King est assassiné, en 1968, au *Lorraine Motel* (Memphis), devenu le National Civil Rights Museum. Le motel transforme le monde de l'hôtellerie, avec l'apparition de chaînes franchisées. Le promoteur Kemmons Wilson lance le mouvement, en ouvrant un premier *Holiday Inn* à Memphis (1952). En France, le motel est à l'origine de la création du groupe Accor. En 1967, Paul Dubrule et Gérard Pélisson imaginent un concept de « motellerie », avec des « hôtels décentralisés ». Leur premier établissement, un Novotel à Lesquin, en périphérie de Lille, est à proximité de l'aéroport et de l'autoroute A1.

L'avion fait émerger une hôtellerie internationale de chaîne. L'Intercontinental Hotel Corporation (IHC) en est la pionnière. Le mouvement serait parti d'une remarque du président F. D. Roosevelt, en 1944, qui, se tournant vers le propriétaire de la Panam Juan Trippe, aurait soulevé l'idée de développer un réseau d'hôtels en Amérique latine afin de pénétrer ce marché. Le premier Intercontinental ouvre à Belém (Brésil) en 1949. Dans le cadre du plan Marshall, un fonds est alloué à l'hôtellerie européenne pour notamment accueillir les citoyens étatsuniens qui n'ont plus besoin de visa dans plusieurs pays européens en 1948. Ce contexte économique de la reconstruction et des Trente Glorieuses favorise l'expansion des firmes hôtelières étatsuniennes. Leurs établissements servent d'hébergement au personnel déployé dans le monde entier, en particulier aux nombreux navigants. Leur présence confère une forme de prestige à ces lieux, sortes d'ambassades parallèles. À la suite de la Panam, TWA fait l'acquisition d'Hilton en 1967, United Airlines fusionne avec Westin en 1970 et Air France crée les hôtels Méridien en 1972. Cette phase de concentration verticale prend fin dans les années 1990. Le boom des hôtels d'aéroport aujourd'hui démontre le lien toujours étroit entre l'avion et l'hôtellerie.

La diffusion de l'hôtellerie est aussi un jalon de l'occidentalisation du monde et un outil du *soft power* étatsunien. En Asie orientale, l'hôtellerie suit l'arrivée des Occidentaux et devient un instrument de transformation de ces sociétés. Le *Taj Mahal* à Bombay, le *Peninsula* à Hong Kong ou le *Raffles* à Singapour matérialisent l'emprise économique de l'Occident. En Chine, l'hôtel *Astor* à Tianjin, premier grand hôtel occidental dans ce pays (1863), véhicule symboliquement les modes de vie et les innovations du monde occidental. Il fonctionne comme une enclave, un espace extraterritorial, lieu où les négociations sino-étrangères se déroulent. À la fin de la guerre en Corée, l'introduction du modèle nord-américain dans la

partie sud est démontrée par l'hôtel *Walker Hill* (1963) destiné aux militaires, aux personnels diplomatiques et aux conseillers techniques.

L'émergence des hôtels-boutiques (« *lifestyle hotels* », « *design hotels* ») à New York et San Francisco dans les années 1980 est une réponse à la standardisation des hôtels des chaînes internationales. Leur aménagement intérieur donne aux clients un sentiment d'intimité et d'authenticité. Certains sont désormais patrimonialisés. Le label Swiss Historic Hotels compte une soixantaine d'établissements. Aux États-Unis, les Historic Hotels of America constitue un programme du National Trust for Historic Preservation. Il compte plus de 270 membres, dont le *Moana Hotel* de Waikiki (Hawaï) ou le *Stanley Hotel* (Colorado), popularisé par le roman *Shining* de Stephen King. Ainsi l'hôtellerie de jadis devient l'objet d'un intérêt contemporain. Simultanément, des groupes hôteliers font appel aux architectes pour promouvoir leur établissement, comme le *Marques de Riscal* à Elciego (Espagne) construit par Frank Gehry, ou l'*Opus* de Dubaï dû à Zaha Hadid.

On construit désormais des hôtels flottants, souterrains ou dans la glace. Des églises, des conteneurs, des prisons (*Liberty Hotel* de Boston), des usines automobiles (Turin Lingotto), des hôpitaux (Hôtel-Dieu à Marseille), des parkings, ont été transformés en hôtels. Les grands groupes tentent d'épouser les nouvelles tendances de la consommation, promettant des expériences toujours plus insolites ou conformes aux grands enjeux contemporains, notamment environnementaux. La marque Greet du groupe Accor utilise ainsi des éléments de décoration récupérés, quand le *Qo Amsterdam* combine le luxe, la technologie et le développement durable, avec sa « serre autosuffisante et sa façade intelligente ». Quant au *Svart Hotel*, au fond d'un fjord norvégien, il devrait être le premier hôtel à énergie positive selon la norme Powerhouse. Icône de la modernité, l'hôtel prend progressivement le virage environnemental.

Jean-Christophe GAY

Pour aller plus loin :

Jakle J. A., Sculle K. A et Rogers J. S., 1996, *The Motel in America*, Baltimore & London, The John Hopkins University Press.

Penner R., Adams L. et Robson S., 2013, *Hotel Design. Planning & Development*, NY & Londres, Routledge.

Sabbah C. et Namias O. (dir.), 2019, *Hôtel Métropole depuis 1818*, Paris, Editions du Pavillon de l'Arsenal.

Sandoval-Strausz A. K., 2007, *Hotel, An American History*, New Haven & London, Yale University Press.

Sanjuan Th., 2003, *Les Grands Hôtels en Asie*, Paris, Publications de la Sorbonne.